

## *Rose des vents d'été*

*« Si dans tes yeux de nacre semblaient de beaux voiliers,  
Les parfums de nos valse perdues perleraient sur nos joues  
Sous les lueurs vacillantes de mille rêves étoilés.  
Je soufflerais ton nom au creux des flots d'azur,  
Bercé par les ondulations de ton corps tiède et flou ;  
Et pleurerais ces vagues s'éloignant en silence  
Pour s'échouer bruyamment sur des récifs obscurs.*

*Nous voguions insouciantes, caressés par les murmures délicats des rires et des songes,  
Quand surgit sur l'étendue bleutée de notre avenir une tempête immense.*

*Dans tes yeux sombres fit naufrage le plus beau des voiliers,  
Et mille étoiles s'endormirent dans le ciel de mes rêves »*

Il l'avait rencontrée un soir d'été, il y a treize ans de cela, l'année de ses dix-sept ans. Elle était assise sur les rochers bordant la minuscule plage en contrebas du village, depuis laquelle il aimait à s'abandonner, au crépuscule, pour se conter l'histoire merveilleuse de chaque chose de ce monde. Il noyait ainsi son regard égaré dans l'océan qui s'ouvrait devant lui et s'imaginait le périple des grands oiseaux aux cris exotiques, les tourments des marins bravant les éléments, la vie là-bas, si loin, de l'autre côté des flots... Ce soir-là, pourtant, ses pensées furent tout autres.

Elle lui conta qu'elle s'appelait Mélia, qu'elle était née de l'autre côté de l'océan dans une région aux paysages sauvages, et qu'elle avait passé son enfance à découvrir avec ses parents tous les continents avant de partir seule à la conquête du monde et des cultures. Il s'abandonna dans la musique rassurante de sa voix aux accents de voyage. Elle était à elle seule un entremêlement tortueux et infini de mystères, et il se laissa guider avec émerveillement au cœur de cette âme inconnue, dans l'univers de ce cœur aux secrets fascinants. Mélia voulut connaître à son tour ce garçon à la fois étrange et plaisant, ses aventures aux couleurs chatoyantes, aux parfums étranges et aux rencontres uniques. Dans un murmure rêveur, il lui raconta son enfance solitaire, constellée par ses échappées sur le voilier de son père, sa passion pour l'océan, muse majestueuse de ses peintures et poèmes. Alors, elle sourit radieusement dans l'obscurité naissante, et l'entraîna dans un voyage intense auquel il n'avait jamais goûté. Il fut enveloppé d'une chaleur délicieuse, tandis que sur leurs lèvres jointes et leurs paupières closes s'inscrivaient en lettres bleues les premiers instants d'une épopée magique.

Après trois ans d'un périple d'une beauté irréelle, leur navire finit par sombrer dans la tristesse et le désespoir, alors même qu'aucun nuage d'orage ne l'avait présagé. Mélia aima un musicien rencontré au sortir d'un spectacle ; elle disparut de l'existence de Fabrizio aussi soudainement qu'elle y était entrée - ne laissant derrière elle qu'un pendentif doré en forme de rose des vents qu'il gardait inconditionnellement autour du cou.

Dix longues années s'écoulèrent, durant lesquelles il ne reçut aucune nouvelle. Sa vie se résuma à l'écriture, dans laquelle il déversait sa peine pour soulager son corps d'un poison destructeur qui l'envahissait continuellement.

Un journal oublié sur un banc mit fin à cette terrible attente. Plus précisément, un titre qu'il lut sans y prêter réellement attention. Il ne sut si c'était par simple curiosité ou pour s'évader de ces tourments, mais il parcourut les pages froissées pour consulter l'article. Alors seulement, des pensées commencèrent à naître au plus profond de lui-même. Il voulut les étouffer, refuser le tableau qui commençait à se dessiner inéluctablement. Mais plus il luttait, plus la vérité, implacable, s'imposait à lui. Un paquebot avait fait naufrage au large de l'Océan Pacifique, ne laissant aucun survivant. Et le l'article précisait qu'un célèbre musicien, dont le nom lui était si familier, se trouvait à bord avec sa compagne.

Pourtant, il sentit peu à peu s'allumer une flammèche d'espoir dans sa poitrine glacée. Et la conviction absurde qu'elle vivait encore inonda son corps avec une sensation de réalité troublante. Les nuits de solitude se transformèrent en un berceau étoilé, et il vint dès lors s'y réfugier avec un émerveillement nouveau. Le berceau lui offrait des horizons imaginaires qu'il façonnait librement, et chaque étoile qui constellait cet univers nocturne faisait naître en lui un rêve délicieux et parfumé d'espoir dans lequel il s'abandonnait pleinement. Dans la moiteur pénible de sa chambre aux murs gris fade se dessinait petit à petit une silhouette floue dont les contours variaient légèrement d'une nuit à l'autre, émergeant lentement d'une brume épaisse qui mêlait dans son esprit fascination et curiosité. A mesure que les jours s'égrenaient lui apparut la vision exotique d'un petit îlot envahi par une flore luxuriante, se détachant sur une toile de fond infinie de flots turquoise. Alors, pour une raison qui échappait à toute forme de rationalité, il se persuada qu'elle s'y trouvait, et ressentit au plus profond de son être la certitude inébranlable qu'il ne vivait plus que pour l'y rejoindre.

Il amarra son voilier face à la minuscule plage, et regarda une dernière fois les rochers qui s'y dressaient, immobiles depuis toutes ces années. Les souvenirs envahissaient encore son esprit comme un film joué en boucle dans lequel chaque son, chaque couleur, chaque sensation, même la plus intérieure, auraient été restitués avec une impression de réalité qui le plongeait vigoureusement dans une ivresse mélancolique. Le vent gonfla ses voiles et la fragile

embarcation fendit fougueusement les flots calmes, voguant vers l'horizon d'un avenir inconnu qui semblait inexplicablement radieux.

En réalité, Mélia avait quitté la vie de ce musicien moins d'un an après leur rencontre. Elle fut alors habitée par le désir irrésistible de retrouver ce garçon qu'elle avait connu, et traversa les mers pour se rendre sur la plage dont elle se remémorait chaque détail.

Elle observa le soleil déclinant et plongea son regard pensif sur l'océan. Au loin, elle aperçut un minuscule voilier qui s'éloignait lentement pour ne devenir qu'une tache insignifiante. Soudain, un reflet étincelant attira son attention, et elle identifia sur le sable l'éclat luisant d'un objet en métal doré. Elle l'attrapa au creux de sa main tremblante, et le paysage enchanteur qui l'entourait parut se brouiller doucement avant de l'abandonner dans une obscurité terrible dont émergeait la seule silhouette imprécise de ce voilier. La rose des vents qu'elle tenait sur sa paume l'avait désorientée avec une ironie glaciale, lui laissant comme seul point de repère une étoile obsédante, qui lui semblait scintiller avec une force grandissante à mesure qu'elle s'éloignait. Elle comprit que plus rien n'avait alors de sens.

Il était à présent lancé à la conquête du plus fou et du plus réel à la fois de ses rêves. La tentation lui vint de contempler une dernière fois le rivage familial qui avait constitué le seul théâtre de son histoire. Ses yeux embués de souvenirs se posèrent sur la plage, qui ne lui apparaissait plus que sous la forme d'une fine bande claire incrustée dans la noirceur des rochers. Une bande claire sur laquelle se dressait une ombre droite, immobile, à peine discernable. Il se demanda si c'était un mirage ou quelque autre œuvre intrigante de son imagination, puis, détourna le regard.

De ses repères spatio-temporels, il ne resta que ce pâle croissant de lune et le contact rassurant de ses pieds sur la coque du bateau. Ses yeux se fermèrent sans qu'il pût y opposer la moindre résistance. Il ne savait plus le monde ni les Hommes ; les sons devinrent des images imprécises et le roulis léger des flots endormis s'évapora de sa perception. Peu à peu, sa seule vision devint celle, à présent parfaitement nette, d'un îlot merveilleux flottant sur une toile cristalline. Cette fois-ci, cependant, une silhouette familière le fixait, souriante. Il ne sut jamais si cela était tout à fait réel, mais cela lui était égal. Il la rejoignit, et éprouva la sensation étrange qu'il naissait une seconde fois dans ses bras doux. Il avait enfin achevé son odyssée sur un îlot de sérénité, au beau milieu de l'océan. D'un océan aux mystères délicieux, qui l'enveloppa avec tendresse dans un cocon de bonheur éternel.